

—Fille Mathilde Monblant ! En liberté !

Son cœur se serra involontairement.

Cette nouvelle qui aurait dû la combler de joie, lui causa, elle ne savait pourquoi d'indicibles angoisses.

Ce fut un frémissement qu'elle courut, tout d'une haleine, vers la rue du Poncau.

A mesure qu'elle approchait du No. 5, ses anxiétés redoublaient. Une locataire qu'elle rencontra dans l'escalier n'osa lui avouer la vérité, et se borna à balbutier :

—Votre mère ?... non... Elle ne va pas bien du tout, la pauvre femme !...

Elle grimpa en quelques bonds les trois étages, agita d'une main fébrile le cordon de la sonnette...

—Me voici, mère ! me voici !...

Et pourtant un doute poignant la torturait...

—Elle n'a pas parlé, au moins ! j'espère !... Pourquoi donc m'a-t-on relâchée ?... Oh ! comme j'ai peur !

Une voisine de palier qui gardait obligeamment la malade vint ouvrir, et fondit en larmes en apercevant Mlle Monblant...

Celle-ci jeta un cri... Ses pressentiments ne l'avaient donc pas trompée !... Elle se précipita vers la chambre de sa mère...

—Maman ! maman !

Elle la serra dans ses bras... Mais en voyant les yeux hagards, l'attitude de Mme Monblant, qui ne semblait même pas la reconnaître, Mathilde effrayée, recula...

Je n'oserais point de peindre la scène déchirante qui se passa entre la mère folle et la malheureuse enfant qui, derrière cette démence, devinait un désastre plus irréparable peut-être...

Sa mise en liberté ne prouvait-elle pas que les misérables qui l'avaient saisi comme otage, avait découvert la retraite du colonel ?

Moins ferme, moins énergique, Mathilde n'eût point résisté à ce coup terrible et fût tombée, à son tour, sans connaissance ou sans vie. Mais il en est du malheur comme des toxiques qui, pris à trop forte dose, deviennent inoffensifs.

Elle n'avait ni le droit ni le temps de s'évanouir, de perdre la raison ou de succomber à son chagrin. Après le premier moment de prostration, elle se releva et se raidit contre l'implacable destin qui la frappait dans tous les sens.

N'avait-elle pas désormais charge d'âmes et charge d'existence ! Tant qu'il lui resterait une lueur d'espoir, ne devait-elle pas tenter l'impossible pour arracher son père au péril d'une arrestation s'il était libre, à la mort s'il était prisonnier ?

Laisant la malade aux soins de l'excellente voisine qui veillait sur elle, Mlle Monblant se préparait à voler au boulevard Péreire, quand un léger coup de sonnette la fit tressaillir...

Elle ouvrit... étouffa le cri de surprise et de bonheur qui allait s'échapper de ses lèvres, introduisit le visiteur, referma vivement la porte, et se jeta dans les bras du nouveau venu, qui la pressa silencieusement contre son cœur avec une douloureuse émotion.

—Mon père, Amilcar ? où est mon père ? s'écria-t-elle... Vous vous taisez ! Oh ! mon Dieu... C'est le dernier coup !

L'inconnu était un grand et beau jeune homme de vingt-cinq ans, Amilcar Mercier, étudiant en médecine et capitaine d'état-major dans l'armée de la Commune. Il raconta en quelques mots à sa fiancée ce qui était arrivé...

Moins connu et moins compromis que le colonel ; ayant coupé sa moustache, s'étant affublé de favoris énormes qui transformaient tout à fait sa physionomie, il avait osé pouvoir se hasarder jusqu'à la gare de Courcelles pour acheter des journaux et prendre un peu l'air. Au moment où il rentrait chez la vieille parente qui les abritait l'un et l'autre, il avait aperçu un groupe de soldats sortant de la maison, entraînant au milieu d'eux son infortuné colonel !...

Il avait erré toute l'après-midi du côté des fortifications, attendant la nuit pour rentrer dans Paris et apporter à Mme Monblant et à sa fille la fatale nouvelle...

Mathilde, accablée, lui fit connaître à son tour les événements de la journée... Puis l'étreignant avec force :

—Mon ami, dit-elle, ce ne sont pas des lamentations qui rendront la raison à ma mère et qui sauveront mon père... Et je veux le sauver...

—N'avez-vous pas un oncle dans l'armée versaillaise !

—Oui, le frère de maman, M. de la Clémaderie, chef de bataillon. Tel était du moins son grade au moment de la guerre ! J'ignore à quel régiment il appartient aujourd'hui...

—Je le saurai, moi !...

—Mon oncle est depuis longtemps l'ennemi de mon père... Mais les inimitiés de famille disparaissent à de pareilles heures... Il ne voudra pas que sa sœur soit veuve et sa nièce orpheline !...

Amilcar Mercier se rendit immédiatement — il n'y avait pas de temps à perdre — dans un café fréquenté par les officiers, lia librement conversation avec l'un d'eux, et finit par apprendre que M. de Clémaderie commandait un bataillon du 175<sup>e</sup> de ligne, et qu'il serait facile d'avoir son adresse personnelle à la caserne Napoléon.

Le lendemain matin Mlle Monblant s'y rendit. Elle n'eût pas de peine à le trouver, se fit annoncer.

En recevant le morceau de papier où Mathilde avait écrit son nom, le commandant tressaillit. Avant de donner l'ordre d'introduire la jeune fille, il écrivit en hâte une lettre qu'il fit porter d'urgence par son ordonnance...

Puis on fit entrer Mlle Monblant, qu'il accueillit avec un sourire bienveillant.

Mathilde tomba à ses pieds, sans pouvoir articuler un mot, et éclata en sanglots.

—Relevéz-vous, mon enfant ! Qui peut me procurer le plaisir inattendu de votre visite ?

—Vous le demandez, mon oncle ?... Vous ignorez donc que mon père est arrêté, qu'il va être fusillé ?... Vous le sauvez, n'est-ce pas ?...

—Il était donc avec ses bandits, le malheureux ? Cela ne m'étonne pas !... fit-il avec un sourire de haine...

—Oh ! je sais que vous ne l'aimiez pas, mon oncle... mais...

—Et j'avais mes raisons pour cela, interrompit-il vivement.

—Oui... mon oncle, il a eu des torts.

—Tous les torts ! dit-il brutalement. Votre père est un gredin...

—Oh ! que vous êtes cruel, mon oncle ! Oubliez-vous que je suis sa fille ? Oubliez-vous que la mort est suspendue sur sa tête ?... Sauvez-le ! sauvez-le !... Voyez ! j'embrasse vos genoux ! Je me traîne à vos pieds !... Pardon ! Pardon ! Pardon pour lui !... Pardon pour moi, qui ne vous ai rien fait ! Pardon pour ma mère, pour votre sœur, commandant !

—Si ma pauvre sœur m'avait écouté, il y a dix huit ans !... fit-il avec aigreur.